

BEIM HAGELKORN, im  
*Auprès du grêlon, dans*  
brandigen Mais-  
*l'épi de maïs niellé,*  
kolben, daheim,

*au pays,*  
den späten, den harten  
*aux tardives, aux dures*  
Novembersternen gehorsam :  
*constellations de novembre obéissant :*

in den Herzfaden die  
*dans le fil du coeur les*  
Gespräche der Würmer geknüpft -:  
*conversations des vers entretenues - :*

eine Sehne, von der  
*une corde d'où*  
deine Pfeilschrift schwirrt,  
*ton écrit-flèche vibre,*  
Schütze.  
*sagittaire*

---

Vom Blau, das noch sein Auge sucht, trink ich als erster.  
Aus deiner Fussspur trink ich und ich seh :  
du rollst mir durch die Finger, Perle, und du wächst !  
Du wächst wie alle, die vergessen sind.  
Du rollst : das schwarze Hagelkorn der Schwermut  
fällt in ein Tuch, ganz weiss vom Abschiedwinken.

( I, 48 )

*Du bleu que son oeil cherche encore je bois le premier.  
Je bois à la trace de ton pied et je vois : tu roules  
à travers mes doigts, perle, et tu grandis ! tu grandis  
comme tous les oubliés. Tu roules : le grêlon noir et  
lourd au coeur tombe dans un linge, blanc de signes  
d'adieu*

---

*Proche du grêlon dans  
l'épi rouillé du maïs, chez toi, écoutant la tardive,  
la dure constellation de novembre :  
tressées au fil du coeur  
paroles de larves entre elles - :  
une corde d'où vibre ta  
flèche que tu écris, Sagittaire.*

## DER STEIN AUS DEM MEER

Das weisse Herz unsrer Welt, gewaltlos verloren wirs heut  
um die Stunde des gilbenden Maisblatts :  
ein runder Knäuel, so rollt' es uns leicht aus den Händen.  
So blieb uns zu spinnen die neue, die rötliche Wolle  
des Schlags  
an der sandigen Grabstatt des Traumes :  
ein Herz nicht mehr, doch das Haupthaar wohl des Steins aus  
der Tiefe,  
der ärmliche Schmuck seiner Stirn, die sinnt über Muschel  
und Welle.

Vielleicht, dass am Tor jener Stadt in der Luft ihn erhöht  
ein nächtlicher Wille,  
sein östliches Aug ihm erschliesst überm Haus, wo wir liegen,  
die Schwärze des Meers um den Mund und die Tulpen aus Holland  
im Haar.

Sie tragen ihm Lanzen voran, so trugen wir Traum,  
so entrollt' uns das weisse  
Herz unsrer Welt. So ward ihm das krause  
Gespinst um sein Haupt : eine seltsame Wolle,  
an Herzens Statt schön.

O Pochen, das kam und das schwand ! Im Endlichen wehen  
die Schleier.

( I, 27 )

## Pierre de mer

Le cœur blanc de notre monde, sans bruit nous e'  
avons perdu aujourd'hui à l'heure où jaunit la  
feuille du maïs : une pelote ronde, elle a facilement  
roulé de nos mains. Il nous fallut filer la laine  
nouvelle, la laine rousse du sommeil dans le sable,  
au tombeau du rêve : non plus un cœur, mais la  
chevelure cette fois de la pierre remontée du fond,  
la parure des pauvres pour orner son front son-  
geant à la vague, aux coquillages.

Peut-être, aux portes de cette ville dans l'air, une  
volonté de nuit l'exhaussera-t-elle, lui fera-t-elle  
ouvrir l'œil qui la tire vers l'est, pardessus la  
maison où nous sommes, le noir de la mer autour  
de la bouche, les tulipes de Hollande dans ses  
cheveux. Ils portent des lances à son devant et  
nous prions un rêve et le cœur blanc de notre  
monde roula de nous. Ainsi lui vint ce tissu bou-  
clé autour de la tête : une étrange laine, belle à  
la place du cœur.

O battements, venus et passés ! signes de voiles  
qui flottent dans le fini.

STEHEN, im Schatten

*Se tenir là, dans l'ombre  
des Wundenmals in der Luft.  
du stigmaté dans l'air.*

Für-niemand-und-nichts-Stehen.

*Pour-personne-et-rien, là.*

Unerkannt,

*Pas reconnu,*

für dich

*pour toi*

allein.

*seul.*

Mit allem, was darin Raum hat,

*Avec tout ce qui là-dedans a espace*

auch ohne

*aussi sans*

Sprache.

*langage*

---

IN DER LUFT, da bleibt deine Wurzel, da,  
in der Luft.  
Wo sich das Irdische ballt, erdig,  
Atem-und-Lehm.

( I, 290 )

...

*Dans l'air, là demeure ta racine, là, dans l'air.  
Où le terrestre fait boue, terreux, souffle-et-argile.*

SCHWARZ,  
wie die Erinnerungswunde,  
wühlen die Augen nach dir  
in dem von Herzzähnen hell-  
gebissenen Kronland,  
das unser Bett bleibt :

durch diesen Schacht musst du kommen -  
du kommst.

( II, 57 )

...

*Noirs, comme la blessure souvenir, les yeux fouillent  
à ta recherche le Pays de la Couronne percé à jour par  
les dents du coeur, notre lit, plus que jamais : par  
ce puits il faut que tu viennes - tu viens.*

---

*Debout, dans l'ombre de la  
trace de blessure, en l'air -  
Pour-personne-et-rien, là .  
Sans être reconnu,  
pour toi  
seul .  
Avec tout ce qui, même  
dénudé de parole, trouve là de l'osage .*

DEIN VOM WACHEN stössiger Traum.

*Ton rêve qui de veiller donne des coups*

Mit der zwölfmal schrauben-

*Avec la douze fois en forme de vis*

förmig in sein

*dans sa*

Horn gekerbten

*corne gravée*

Wortspur.

*trace du mot.*

Der letzte Stoss, den er führt.

*Le dernier coup qu'il porte.*

Die in der senk-

*Dans la verticale*

rechten, schmalen

*étroite*

Tagschlucht nach oben

*faille du jour vers le haut*

stakende Fähre :

*avançant à la gaffe, le trac :*

sie setzt

*il passe*

Wundgelesenes über.

*ce qui a été lu jusqu'à blesser, de l'autre côté*

...

Gesänge :

Augenstimmen, im Chor,  
lesen sich wund.

( I, 169 )

...

*Chants : voix des yeux , en chœur , lisent à s'en blesser.*

...

der verkieselten Stirn eines Widders  
brenn ich dies Bild ein, zwischen  
die Hörner, darin,  
im Gesang der Windungen, das  
Mark der geronnenen  
Herzmeere schwillt.

( II, 97 )

*... au front caillouteux d'un bélier je grave au fer cette  
image, entre les cornes, là, dans le chant des circonvolutions,  
où la moëlle des mers montées du cœur se caillebotte.*

---

*Ton rêve à contre-veille ,  
par à-coups . Avec, douze spires gravées dans sa  
corne , la piste du mot .*

*Le dernier coup qu'il donne .  
Dans la faille verticale ,  
étroite , du jour, montant à coups de gaffe ,  
la barque :*

*elle passe la gerbe meurtrissure,  
le tu - de l'autre côté .*

MIT DEN VERFOLGTEN in spätem, un-  
*Avec les persécutés en tardive, non*  
verschwiegenem,  
*passée sous silence,*  
strahlendem  
*rayonnante*  
Bund.  
*alliance.*

Das Morgen-Lot, übergoldet,  
*La sonde du matin, recouverte d'or,*  
heftet sich dir an die mit-  
*s'attache à ton (talon)*  
schwörende, mit-  
*qui jure avec,*  
schürfende, mit-  
*qui fouille avec,*  
schreibende  
*qui écrit avec*  
Ferse.

---

---

Avec les persécutés en alliance  
tardive, déclarée, rayonnante.  
La ligne qui sonde le matin,  
dorée, s'attache à ton pied : avec eux tu jures,  
tu cherches, tu écris.

FADENSONNEN

*Soleils de fil*

über der grauschwarzen Ödnis.

*sur la gris-noire désolation.*

Ein baum-

*Haute comme un arbre*

hoher Gedanke

*une pensée*

greift sich den Lichtton : es sind

*saisit le ton de la lumière : il y a*

noch Lieder zu singen jenseits

*encore des chants à chanter par-delà*

der Menschen.

*l'homme*

---

...

Am Lichtsinn

errätst du die Seele.

( I, 167 )

...

*... Comme elle sent la lumière, tu devines l'âme...*

...

Nun aber schrumpft der Ort, wo du stehst :

Wohin jetzt, Schattenentblösster, wohin ?

Steige. Taste empor.

Dünnere wirst du, unkenntlicher, feiner !

Feiner : ein Faden,

an dem er herabwill, der Stern :

um unten zu schwimmen, unten,

wo er sich schimmern sieht : in der Dünung

wandernder Worte.

( I, 135 )

*Mais ta place se resserre : où iras-tu, désombré, où maintenant ? Monte. Cherche en haut. Tu t'amincis, toujours moins reconnaissable, plus fin ! Plus fin : un fil au long duquel elle veut descendre, l'étoile : pour nager en bas, en bas où elle se voit trembler : dans la houle de mots en voyage.*

...

Schlüsselgeräusche oben,

im Atem-

Baum über euch :

das letzte

Wort, das euch ansah,

soll jetzt bei sich sein und bleiben.

( I, 245 )

...

*Bruits de clef là-haut, dans l'arbre-souffle au-dessus de vous : le dernier mot qui vous regarda doit à présent être chez lui et y rester.*

IM SCHLANGENWAGEN, an  
*Dans le char du serpent, au*  
der weissen Zypresse vorbei,  
*large du blanc cyprès,*  
durch die Flut  
*couvant le flot,*  
fuhren sie dich.  
*ils te menaient.*

Doch in dir, von  
*Mais en toi, de*  
Geburt,  
*naissance,*  
schäumte die andre Quelle,  
*Gouillonnait l'autre source,*  
am schwarzen  
*le long du noir*  
Strahl Gedächtnis  
*rayon mémoire*  
klommst du zutag.  
*tu t'es hissé au jour.*

---

...

Ein Mann wohnt im Haus der spielt mit den Schlangen  
der schreibt  
der schreibt wenn es dunkelt nach Deutschland dein goldenes  
Haar Margarete  
... ( I, 41 )

*Un homme habite dans la maison il joue avec les serpents  
Il écrit il écrit quand l'obscurité se fait en Allemagne  
tes cheveux d'or Margarete ...*

RUH AUS IN DEINEN WUNDEN,  
durchblubbert und umpaust.

Das Runde, klein, das Feste :  
aus den Blicknischen kommts  
gerollt, nahebei,  
in keinerlei Tuch.

(Das hat  
- Perle, so schwer  
wars durch dich -,  
das hat sich den Salzstrauch ertaucht,  
drüben, im Zweimeer.)

Ohne Licht rollts, ohne  
Farbe - du  
stich die Elfenbeinnadel hindurch  
- wer weiss nicht,  
dass der getigerte Stein, der dich ansprang,  
an ihr zerklang ? -,  
und so - wohin fiel die Erde ? -  
lass es sich drehen zeitauf,  
mit zehn Nagelmonden im Schlepptau,  
in Schlangennähe, bei Gelbf'  
quasistellar.

( II, 103 )

Repose dans tes blessures, traverse goutte à goutte,  
d'écalqué, le calme autour.

Le rond, petit, le ferme : venu des niches du regard, roule,  
si près, dans aucun linge.

(Il a -perle, ce fut si dur, passer par toi - il a ramené le  
buisson de sel de sa plongée là-bas dans les Deux-Mers.)

Ni lumière, ni couleur, il roule - et toi, pique l'aiguille d'  
ivoire à travers - qui ne sait que la pierre figée qui t'  
assaillit s'y brisa comme un cri? -, et ainsi - où tomba  
la terre? - fais le tourner en amont du temps, avec dix  
lunes d'ongle à sa remorque, dans les parages du serpent,  
par marée jaune, quasi stellaire.

HARNISCHSTRIEMEN, Faltenachsen,  
*Stries de l'armure, axes des plis,*

Durchstich-

*pointillé de piqûres :*

punkte :

dein Gelände.

*ton terrain.*

An beiden Polen

*Aux deux pôles*

der Klufftrose, lesbar :

*de la rose-faille, lisible :*

dein geächtetes Wort.

*ta parole reléguée.*

Nordwahr. Südhell.

*Vraie par nord. Claire par sud.*

---

VERBRACHT ins  
Gelände  
mit der untrüglichen Spur :

Gras, auseinandergeschrieben. Die Steine, weiss,  
mit den Schatten der Halme :

Lies nicht mehr - schau !

Schau nicht mehr - geh !

...

( I, 197 )

*Porté sur le terrain avec la trace certaine : herbe,  
ici épelée . Les pierres, blanches, avec les ombres des  
tiges : ne lis plus - regarde ! Ne regarde plus - va !*

...

Ein Nichts  
waren wir, sind wir, werden  
wir bleiben, blühend :  
die Nichts-, die  
Niemandrose.

...

( I, 225 )

*Un rien nous étions, nous sommes, nous resterons, en  
fleur : la rose de rien ni de personne.*

WORTAUFSCHÜTTUNG, vulkanisch,  
*Jetée de mots, volcanique,*  
meerüberrauscht.  
*recouverte du bruit de la mer.*

Oben

*en haut*

der flutende Mob

*le flot montant de la populace*

der Gegengeschöpfe : er

*des contre-créatures : elle*

flaggte - Abbild und Nachbild

*paraissait - copie et reproduction*

kreuzen eitel zeithin.

*croisent vaniteusement dans le sens du temps*

Bis du den Wortmond hinaus-

schleuderst, von dem her

*par laquelle*

das Wunder Ebbe geschieht

*le miracle de la marée basse arrive*

und der herz-

*et le cratère en forme de cœur*

förmige Krater

nackt für die Anfänge zeugt,

*nu témoigne pour les commencements,*

die Königs-

*les naissances des rois.*

geburten.

---

---

Jetée de mots, volcanique,  
recouverte du bruit de la mer.

En haut la marie vulgaire,  
les contrefaçons : elle paroisait - images d'après,  
images après, croisent, vaines, au fil du temps.

Jusqu'au mot que tu fulmines,  
l'une par qui la merveille d'un jusant arrive et le  
cratère en forme de cœur à nu pour les com-  
mencements, les naissances de rois, témoigne.

An die Kette gelegt  
zwischen Gold und Vergessen :  
die Nacht.  
Beide griffen nach ihr.  
Beide liess sie gewähren.

Lege,  
lege auch du jetzt dorthin, was herauf-  
dämmern will neben den Tagen :  
das sternüberflogene Wort,  
das meerübergossne.

Jedem das Wort.  
Jedem das Wort, das ihm sang,  
als die Meute ihn hinterrücks anfiel-  
Jedem das Wort, das ihm sang und erstarrte.

Ihr, der Nacht,  
das sternüberflogne, das meerübergossne,  
ihr das erschwiegne,  
dem das Blut nicht gerann, als der Giftzahn  
die Silben durchstiess.

Ihr das erschwiegene Wort.

Wider die andern, die bald,  
die umhurt von den Schinderohren,  
auch Zeit und Zeiten erklimmen,

zeugt es zuletzt,  
zuletzt, wenn nur Ketten erklingen,  
zeugt es von ihr, die dort liegt  
zwischen Gold und Vergessen,  
beiden verschwistert von je -

Denn wo  
dämmerts denn, sag, als bei ihr,  
die im Stromgebiet ihrer Träne  
tauchenden Sonnen die Saat zeigt  
aber und abermals ?

( I, 139 )

*Mise à la chaîne entre l'or et l'oubli : la nuit. Tous deux  
voulurent la saisir. Elle les laissa faire tous deux.*

*Toi aussi maintenant mets là-bas ce qui veut poindre dis-  
tinct des jours : le mot survolé d'étoiles, arrosé de mer.*

*Chacun son mot. A chacun le mot qui chanta quand la morte  
se jeta sur lui par derrière - A chacun le mot qui lui chanta  
et se tut.*

*A la nuit, pour elle le survolé d'étoile, l'arrosé de mer,  
pour elle le mot conservé au silence dont le sang ne se  
figea pas lorsque la dent du poison transperça ses syllabes*

*Pour elle le mot conservé au silence*

*Contre les autres, si vite - putains entourées d'oreilles mercan-  
tilites à grimper même le temps, et les temps, il témoigne  
pour elle qui est là-bas entre l'or et l'oubli - tous deux depuis  
toujours liés par le sang.*

*Car le jour, où point-il, dis, sinon chez elle qui dans le  
pays qu'elle irrigue de ses larmes montre aux soleils  
plongant la semence, encore, encore.*

(ICH KENNE DICH, du bist die tief Gebeugte,  
*(Je te connais, tu es la profondément floyée,*  
ich, der Durchbohrte, bin dir untertan.  
*moi, le transpercé, je te suis soumis.*

Wo flammt ein Wort, das für uns beide zeugte ?  
*Où flambe un mot qui témoigne pour nous deux ?*

Du - ganz, ganz wirklich. Ich - ganz Wahn.)  
*Toi - toute, tout à fait réelle. Moi - tout à fait chimère*

---

...

Wann,  
wann blühen, wann,  
wann blühen die, hühendiblüh,  
huhediblu, ja sie, die September-  
rosen ?

Hüh - on tue ... Ja wann ?

Wann, wannwann,  
Wahnwann, ja Wahn, -

...

( I, 275

*... quand fleuriront (...) les roses de septembre...*

---

*( Je te connais, tu es celle qui ploie,  
Et je suis, moi, le transpercé, sous toi.  
Où, la flamme d'un mot qui nous profère  
Tous deux ? Toi, vraiment réelle, moi, chimère.)*

WEGGEBEIZT vom

*Éliminé par l'acide du*

Strahlenwind deiner Sprache

*vent de rayons de ta parole*

das bunte Gerede des An-

*le bavardage bigarré du vécu exprès -*

erlebten - das hundert-

*l' hecto-*

züngige Mein-

*glotte mon-*

gedicht, das Genricht.

*poème, la somme des non*

Aus-

*Nettoyé*

gewirbelt

*par le tourbillon,*

frei

*Libre*

der Weg durch den menschen-

*le chemin à travers l'anthropo-*

gestaltigen Schnee,

*morphe neige,*

den Büsserschnee, zu

*la neige du pénitent, vers*

den gastlichen

*les accueillantes*

Gletscherstuben und - tischen.

*salles et tables de glaciers.*

Tief

Profondément

in der Zeitenschrunde

dans la crevasse des temps

beim

au près

Wabeneis

de la glace en rayon de miel

wartet, ein Atemkristall

attend, un cristal de souffle,

dein unumstössliches

ton irrenversable

Zeugnis.

témoignage

---

Soufflé, au vent acide,  
au vent radieux de ta langue, le barotage de  
la vie en paroles apprises - l'hectoglotte mor-  
goème, le nom des non.

Ouvert à tourbillons, le  
chemin dans la neige à forme d'hommes, neige  
de pénitent, vers l'accueil des toits et tables du  
glacier.

Loin au fond de la fissure  
du temps, aux rayons de glace attend, cristal  
d'un souffle, ton incassable déposition.

...

Du bleibst, du bleibst, du bleibst  
einer Toten Kind,  
geweiht dem Nein meiner Sehnsucht,  
vermählt einer Schrunde der Zeit,  
vor die mich das Mutterwort führte,  
auf dass ein einziges Mal  
erzittere die Hand,  
die je und je mir ans Herz greift !

( I, 111 )

*Tu restes, tu restes, tu restes l'enfant d'une  
morte, voué au non de mon regret, conjoint à une  
fissure du temps, conduit devant elle par la parole  
mère, afin que tremble, une fois, cette main depuis  
toujours serrant mon cœur !*